



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

L'Année de la Miséricorde

(8 décembre 2015 – 20 novembre 2016)

Misericordiæ Vultus

Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde
François, évêque de Rome

Le 13 mars 2015, à l'occasion du second anniversaire de son élection... dans la basilique Saint-Pierre, le Pape François a annoncé la convocation d'une *Année Sainte de la Miséricorde*. Son ouverture coïncidera avec la conclusion du Concile Vatican II, (jour pour jour, le 8 décembre) 1965 afin de célébrer le cinquantenaire et d'approfondir plus encore sa mise en œuvre.

Elle commencera le 8 décembre 2015, solennité de l'Immaculée Conception, par l'ouverture de la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre et s'achèvera le 20 novembre 2016, en la fête du Christ Roi.

L'organisation de ce Jubilé extraordinaire a été confiée au Conseil pontifical pour la promotion de la *nouvelle évangélisation*. (fr.radiovaticana.va/new 13.3.2015).

(La tradition de convoquer des jubilés extraordinaires remonte au 22 février 1300, fête de la chaire de St Pierre, où le pape Boniface VIII promulga la bulle d'indiction *Antiquorum fida relatio*... pour célébrer la Rédemption de l'humanité par le Christ (mort à 33 ans)... Ces jubilés se rapportent toujours à la vie de Jésus Christ. (Wikipédia).

Celle que convoque le pape François... et qui marque le cinquantenaire de la conclusion du Concile Vatican II, est également une Année Sainte

extraordinaire. Elle sera placée sous le signe de la Miséricorde. (fr.radiovaticana.va/new 13.3.2015).

«N° 4. Les Pères du Concile avaient perçu vivement, tel un souffle de l'Esprit, qu'il fallait parler de Dieu aux hommes de leur temps de façon plus compréhensible. Les murailles qui avaient trop longtemps enfermé l'Eglise comme dans une citadelle ayant été abattues...

Les paroles riches de sens que saint Jean XXIII a prononcées à l'ouverture du Concile pour montrer le chemin à parcourir reviennent en mémoire: «Aujourd'hui... L'Eglise catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés.»

Dans la même perspective, lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi: «Nous voulons plutôt souligner que la règle de notre Concile a été avant tout la charité... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne... à l'adresse des personnes, il n'y eut que rappel, respect et amour. Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seule-

ment respectées, mais *honorées* [nous avons les fruits sous les yeux : la déchristianisation du monde], ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et *bénies*... toute *cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose : servir l'homme*. Il s'agit, bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins.»

N° 23. La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le **Judaïsme et l'Islam** qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. Israël a d'abord reçu cette révélation qui demeure dans l'histoire comme le point de départ d'**une richesse incommensurable à offrir à toute l'humanité**. Nous l'avons vu, les pages de l'Ancien Testament sont imprégnées de miséricorde, puisqu'elles racontent les oeuvres accomplies par le Seigneur en faveur de son peuple dans les moments les plus difficiles de son histoire. **L'Islam** de son côté, attribue au Créateur les qualificatifs de Miséricordieux et Clément. **On retrouve souvent ces invocations sur les lèvres des musulmans...**

Que cette Année Jubilaire... favorise la rencontre avec ces religions et les autres nobles traditions religieuses.»

La miséricorde

Y a-t-il quelque chose de plus doux à entendre que le mot "**miséricorde** ?"

Qui n'aspire à trouver partout la miséricorde ? Au plan naturel, tous recherchent la miséricorde. Ceux qui se soucient le moins de la pratiquer ou qui la violent le plus, sont ceux qui la recherchent le plus pour eux-mêmes, car ce sont les plus dépourvus qui en ont le plus besoin. **La même chose se passe au plan surnaturel**, Dieu se plaît à l'accorder aux plus coupables car elle est plus éclatante et Il en reçoit plus de gloire. «*Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence...*» «*Celui à qui on pardonne plus, a plus d'amour...*» «*Personne ne t'a condamnée ? – Non Seigneur. – Moi non plus je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus.*» (Ste Marie Madeleine, la femme adultère, St Paul...)

Jésus voulut rendre la *Miséricorde*, pour ainsi dire, **palpable**, par **le sacrement de la confession** : «*Ceux à qui vous les remettrez, ils leur seront remis...*» Quel catholique ne connaît ce sacrement de la Miséricorde divine à laquelle il peut, et doit, recourir autant de fois que nécessaire, pour retrouver l'amitié de son Dieu ou aug-

menter l'amour pour son Dieu. Qui peut se sauver sans la Miséricorde de Dieu ?

St Jean l'évangéliste dit : «*Dieu est Amour*». Ces trois mots résument toute la Miséricorde de Dieu, que les Saintes Écritures déclinent de mille manières.

Donc, en toute logique, une *Année de la Miséricorde*, doit être une **IMMENSE MISÉRICORDIE UNIVERSELLE**, dans le but de ramener à l'unique Église de Jésus-Christ, et les pécheurs et toutes les brebis qui ne sont pas encore de ce bercail. «*Allez, enseignez toutes les nations...*»

Dans ce cas, chacun à son niveau est tenu d'y contribuer et d'y puiser les grâces que le Bon Dieu ne manquera pas de donner abondamment.

Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ?

L'annonce faite par le Vatican, le 13 mars 2015 est claire :

C'EST L'ANNÉE SAINTE POUR CÉLÉBRER VATICAN II. (Clôturé le 8.12.1965; ouverture de l'Année sainte, le 8.12.2015)

C'est l'année de la "Miséricorde conciliaire !"

2015 c'est :

- la célébration de **Vatican II**,
- la célébration du 600ème anniversaire de la mort de Jean Hus,
- la préparation du Synode sur la famille en octobre : «*Il ne fait aucun doute que l'Année de la miséricorde éclairera les travaux du synode 2015 et en caractérisera le style*». (Card. Georges-Marie Cottier, interview à *Civiltà Cattolica*, Zénit, 5.8.2015).

Le *Sacrement de la Miséricorde* par excellence, **la confession**, ne subsiste que dans l'Églises catholique (et anglicane). Tous les autres qui l'on quittée l'on banni.

En effet, si la miséricorde de Dieu s'exerce partout, sans le nécessaire discernement du vrai et du faux, du bien et du mal, **si chacun est béni et peut se sauver dans n'importe quelle religion**, si le retour à la véritable Église n'est pas nécessaire pour bénéficier de la Miséricorde de Dieu, quel besoin y a-t-il de la confession ?

Si on peut se sauver dans toutes les religions et que chacun est invité à rester dans sa tradition religieuse, sans conversion, **(et même, on invite les catholiques à s'inspirer de ces**

fausses religions !), quel besoin y a-t-il d'une *Année de la Miséricorde divine* ?

Si le but de cette Année sainte n'est pas de tout mettre en œuvre (prier, se sacrifier, prêcher, exhorter, enseigner...) pour ramener à l'unique Église de Jésus-Christ tous ceux qui sont, ou se sont, éloignés d'elle, et si «*le prosélytisme et la plus grande des sottises*» (François Ier à Scalfaro), de quelle *Année Sainte de la Miséricorde* peut-il bien s'agir ?

En fait il semble bien que cette “**Année sainte**” nous convie à une “conversion” à Vatican II et à l'apostasie.

On nous dira :

– «*Mais la Bulle contient aussi de bonnes choses.*»

«*Certainement, car à moins d'être des imbéciles, on n'empoisonne pas tous les invités d'un banquet en présentant sur un plateau des coupes de cyanure avec l'étiquette, mais on aura l'intelligence de le dissimuler dans un beau gâteau !*»

– «*Oui, mais le Pape a le pouvoir de proclamer n'importe quel Jubilé extraordinaire, et le Bon Dieu accorde beaucoup de grâces au cours d'une Année sainte.*»

«*Dans ce cas nous devons en dire autant du Concile Vatican II : “Le Pape a convoqué le Concile Vatican II, donc il est bon et agréable au Bon Dieu”.*»

Voici ce que disait S.E. Mgr M. Lefebvre, dans une conférence à Brest, le 17 janvier 1973 :

«*...Eh bien j'en arrive maintenant aux causes de cette crise... La cause prochaine... de la crise dans laquelle nous nous trouvons, **C'EST LE CONCILE**. Je ne dis pas que c'est l'interprétation du Concile, comme on le dit trop facilement. C'est trop aisé... **JE VOUS DIS : C'EST LE CONCILE !** ...Si le pape avait dit de faire un concile dogmatique, **le Saint-Esprit aurait été engagé** et ces choses-là n'auraient pas pu se faire; **Il aurait fait tomber une bombe atomique sur Saint Pierre...** que sais-je... Mais dans le cas actuel... nous devons protéger notre foi... **L'heure est aux héros.**»*

Quarante-deux ans après cette conférence, pouvons-nous dire que les choses ont changé en mieux ? Les fruits amers que nous avons sous les yeux sont bien plus effroyables que ce qu'on aurait pu imaginer à l'époque. **A la demande des FILS de Vatican II**, tous les États catholiques ont disparu, les lois sont

toutes devenues antichrétiennes, l'avortement, l'euthanasie, le divorce, la pornographie, le mariage gay sont légalisés, et maintenant la pornographie infantile obligatoire enseignée dès la maternelle !

A qui la faute ?

AU CONCILE, à ses auteurs et à ses promoteurs et diffuseurs !

«Lors de la conclusion du Concile, le bienheureux Paul VI s'exprimait ainsi: «*...Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne... des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées.*» (Bulle d'indiction du *Jubilé extraordinaire de la Miséricorde*).

Oui ! Cette “Guerre mondiale” qu'a été Vatican II a fait bien plus de victimes que les deux Guerres Mondiales précédentes, car celles-ci n'ont tué que des corps, et dans les terribles souffrances de la guerre une multitude s'est tournée vers Dieu et s'est sauvée, alors que Vatican II a ouvert toutes les «*écluses*» au monde mondain : «*ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées...*» et «*ses valeurs*» ont ouvert toutes les vannes de la perdition.

Donc «*nous devons protéger notre foi*», et il semble bien que l'avis de Mgr Lefebvre soit plus que jamais d'actualité.

Alors accepter cette “*Année sainte*” comme quelque chose de normal revient à relativiser le combat de la Tradition, commencé par Mgr Lefebvre depuis près de 50 ans.

Cela revient à **se convaincre, en faisant “un acte de foi” contraire au Credo**, que l'on va «*bénéficier de toutes les grâces que la Miséricorde divine nous accordera pendant cette Année sainte.*»

Cela revient à dire au Bon Dieu que tout cela est bon et qu'Il doit s'y conformer.

Certes, nous savons que la Miséricorde divine s'applique à toutes les âmes sans exception, puisque au jour du jugement aucune ne pourra dire : «*Je ne savais pas, je n'ai pas reçu la grâce pour comprendre.*» Le Bon Dieu est libre d'accorder ses grâces quand et où Il veut, et cette Année jubilaire (du Concile) ne fera pas exception. Celui qui ne sait pas ou ne comprend pas, n'est certainement pas fautif d'y adhérer, mais **pour nous qui avons bénéficié de la Miséricorde divine plus que les autres** puisqu'elle nous a permis de rencontrer, **et de suivre** S.E. Mgr M. Lefebvre, l'un des plus grands hommes de

Dieu du vingtième siècle ! avons-nous le droit de cautionner ces dérives ?

Si cela est, pourquoi ne pas rejoindre nos paroisses officielles pour la célébration du cinquante-naire de la conclusion du Concile et accepter son enseignement ? Mais nous risquons de nous entendre dire : «*Jusqu'à quand clocherez-vous des deux pieds ?*» (I Rois, 18, 21).

Les conditions pour bénéficier de cette "Miséricorde jubilaire conciliaire" sont clairement énoncées dans la "*Bulle d'indiction du Jubilé*", et à moins de se voiler les yeux et boucher les oreilles, il est difficile de les ignorer :

1) «*Célébrer le cinquantenaire de la conclusion du Concile Vatican II et approfondir encore plus sa mise en œuvre.*»

2) *Reconnaître la "richesse" et la "noblesse" des fausses religions.*

Hors, nous savons que les fausses religions offensent gravement la Divine Majesté ! et nous participerions aux célébrations de ceux qui l'offensent comme si de rien n'était ?

Est-ce parce que l'Église officielle «*reconnaît la "richesse" et la "noblesse" des fausses religions*» de manière habituelle depuis des décennies que la chose est moins grave ? N'est-ce pas plutôt le contraire ? Que «*Les crimes s'accroissent jusqu'au ciel et le Ciel demande vengeance ?*»

Que restera-t-il de notre foi si nous continuons à **jouer aux caméléons** et à relativiser ?

Où sera le "signe de contradiction", **tel un phare pour les naufragés conciliaires**, que le Bon Dieu a planté, par l'entremise de son serviteur fidèle, Mgr Marcel Lefebvre – parce qu'Il n'a trouvé personne d'autre sous le soleil pour le faire – et qui a ainsi permis à **des âmes**, sur tous les Continents, de retrouver l'espérance ?

Le pape François parle clairement

On pense aux paroles que le Pape a prononcées au cours de son dernier voyage en Amérique Latine (du 7 au 13 Juillet dernier) : «*La Bible et le Coran sont les deux faces d'une même médaille*». Ou encore en Turquie, le 2 décembre 2014 : «*Le Coran est un livre de paix, c'est un livre prophétique de paix*», a-t-il clamé haut et fort... avant de quitter ses hôtes de marque turcs, au premier rang desquels figuraient le président Recep Tayyip Erdogan, le Premier ministre Ahmet Davutoglu et le chef de la Direction des

Affaires religieuses Mehmet Gormez, **et après s'être longuement recueilli dans le décor enchanteur de la Mosquée Bleue d'Istanbul...** (Oumma.com)

Et le discours du Pape le 5 août 2015 sur les divorcés remariés.

«*Comment pourrions-nous recommander à ces parents de tout faire pour éduquer leurs enfants à la vie chrétienne, en leur donnant l'exemple d'une foi convaincue et pratiquée, si nous les tenions à distance... comme s'ils étaient excommuniés ? Les divorcés remariés ne sont pas excommuniés... ils font toujours partie de l'Église*»... (Radio Vatican, 05.08.2015).

Le pape François confirme les déclarations du Card. O.A. Rodriguez Maradiaga

«**Le pape François** a repris les audiences générales ce mercredi 5 août en abordant la situation des personnes qui «*ont entrepris une nouvelle union ... à la suite de l'échec de leurs liens matrimoniaux*». Il a souligné qu'elles faisaient «*toujours partie de l'Église*» et a invité les pèlerins à prendre soin de ces «*familles blessées*» et à les accompagner «*dans la vie de foi de la communauté*».

En saluant les visiteurs francophones, le pape a lancé cet appel : «*Que votre visite aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul soit l'occasion de laisser grandir en vous l'attention envers les personnes et les familles blessées dans leur amour*».

Chers frères et sœurs, bonjour !

...Comment s'occuper de ceux qui, à la suite d'un échec irréversible de leur lien matrimonial, ont commencé une nouvelle union... **Il faut discerner...** en prenant l'exemple de la différence entre celui qui a subi la séparation et celui qui l'a provoquée. **Il faut faire ce discernement...** Comment pourrions-nous recommander à ces parents de tout faire pour éduquer leurs enfants à la vie chrétienne, **en leur donnant l'exemple d'une foi convaincue et pratiquée**, si nous les tenions à distance de la vie de la communauté, comme s'ils étaient excommuniés ?

...Grâce à l'approfondissement réalisé par les pasteurs, **guidé et confirmé par mes prédécesseurs**, a grandi la conscience qu'un accueil fraternel et attentif est nécessaire... à l'égard des baptisés **qui ont établi une nouvelle vie commune** après l'échec de leur mariage sacramentel; en effet, **ces personnes ne sont pas du tout excommuniées** : elles ne sont pas excommuniées ! Et elles ne doivent absolument

pas être traitées comme telles : **elle font toujours partie de l'Église.**

Le pape Benoît XVI est intervenu sur cette question, **sollicitant un discernement attentif...** Pas de portes fermées ! *“Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté... il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile”.*» (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 47).

Le Pape pose un cadre théologique, pastoral et ecclésial pour les divorcés-remariés

«*Les propos du Pape sur les divorcés-remariés... sont évidemment à lire dans la perspective du synode sur la famille qui se tiendra à Rome au mois d'octobre prochain. Les nouvelles unions après l'échec d'un mariage sacramentel seront l'un des dossiers sensibles du prochain synode des évêques sur la famille.*»

Cette catéchèse a particulièrement plu au père François-Xavier Amherdt, prêtre du diocèse de Sion en Suisse et professeur de théologie pastorale à l'université de Fribourg, en particulier la notion de discernement mise en avant dans la catéchèse du Saint-Père. Le père Amherdt avait été invité au mois de mai dernier à la journée de réflexion sur la famille organisée à l'université Grégorienne de Rome par les conférences épiscopales allemande, suisse et française.» (Radiovaticana.va, 05.08.2015).

En conclusion

Il semble clair que *“l'Année de la Miséricorde” conciliaire* s'inscrit dans le contexte du prochain synode sur la famille, dont l'énoncé de son issue nous est présenté de plus en plus clairement par le Pape lui-même.

En nous unissant à cette “Année jubilaire”, nous sommes invités à approuver Vatican II et à cautionner cette nouvelle morale, déjà largement pratiquée, certes, mais qui n'a pas encore reçu son *Licet*.

Participer c'est approuver. Si l'on approuve, plus rien ne justifie notre résistance à cette nouvelle Église, à sa nouvelle “foi” (On peut se sauver dans toutes les religions et toutes sont honorables), son Concile, son calendrier liturgique, ses saints, son Droit canon, sa nouvelle morale, son Année sainte, ses “nouveaux dogmes” ses nouvelles hérésies, à ses “nouveaux sacrements”, dont l'écologie devient un des principaux piliers...

Lorsqu'on participe on s'implique, et quand on s'implique on s'imprègne des principes, qu'on finit par adopter. La devise devient : **relativiser et ne pas se singulariser !**

Ce procédé psychologique est infaillible et tous les groupes d'influence le pratiquent avec succès, dans tous les domaines... Lorsqu'on veut neutraliser, on promeut, on implique... Alors «*Devons-(nous) profiter de cette “Année sainte” ?*»

Et après “l'Année de la Miséricorde”, c'est l'Année de Luther

La Célébration commune pour les 500 ans de la Réforme Luthérienne en 2017

Le pape François à une délégation de la Fédération Luthérienne Mondiale : «Chers frères et sœurs luthériens... en vue de la commémoration du 500ème anniversaire de la Réforme, a été publié le texte de la Commission pour l'Unité luthéro-catholique au titre significatif : *“Du conflit à la communion. L'interprétation luthéro-catholique de la Réforme en 2017”.*» (O.R. 21.10.2013).

Le Card. Kurt Koch, «*Présenté à Genève le document commun... Cinq impératifs œcuméniques pour caractériser la célébration, en 2017, du 500ème anniversaire de la Réforme protestante... “Luthériens et Catholiques prennent conscience que l'opposition du XVIème siècle est finie...”*» Le Card. Koch, se référant au document, a souligné que *“Le véritable succès de la Réforme [non de l'Église catholique] ne peut être atteint que par le dépassement de nos divisions”...*» (O.R. 19.06.2013).

C'est la désolation !

Pour nous reconforter nous lirons les paroles que le *“Saint de Toulouse”, le père Marie-Antoine,* adressait, lui, à des pasteurs protestants :

«Voilà pourquoi je suis obligé de vous annoncer, de la part de Dieu, que vous êtes tous obligés d'être catholiques et bons catholiques pour vous sauver.» Et ailleurs : *«Maintenant, je ne vous écrirai plus; mais le cri de mon cœur vous poursuivra toujours; oui, toujours, sachez-le bien, il y aura un ami qui lèvera pour vous au ciel ses mains suppliantes et qui vous attendra sur le Cœur de Jésus pour vous y donner le baiser de l'éternel amour.»*

«*Le saint de Toulouse*» le Père Marie-Antoine, fmc (1825-1907)

Nous donnons ci après quelques extraits tirés du livre du R.P. Ernest-Marie de Beaulieu

Léon Clergue, le futur père Marie-Antoine, naquit à Lavaur, le 23 décembre 1825.

Le pape alors régnant s'appelait Léon XII, et son père voulut que l'enfant portât le nom du Pape, comme pour marquer tout de suite sa vocation... "Il fut prêtre avant de l'être", la piété lui était comme naturelle, modeste, innocent, zélé durant tout le cours de ses études au Petit Séminaire de l'Esquille, au Grand Séminaire de Toulouse... Un trait le peindra tel qu'il était tout enfant et tel qu'il resta toute sa vie, l'âme tout en élan vers Dieu et vers les pauvres pour l'amour de Dieu...

L'abbé Clergue commença son ministère à Saint-Gaudens où il fut envoyé comme vicaire tout de suite après son ordination...

Il était depuis deux ans à Saint-Gaudens, lorsqu'il sentit un premier appel à l'état religieux... Un jour où il faisait le chemin de la Croix près d'une chapelle du Bout-du-Puy, dédiée à la Sainte Vierge et récemment restaurée, à la neuvième station il entend tout à coup une voix bien nette qui lui dit «*Tu seras capucin*». A partir de ce moment, la pensée d'entrer en religion ne le quitta plus. Cependant il mit du temps pour se décider... il pria, il consulta, en particulier l'évêque de Tarbes, Mgr Laurence... Il ne prit enfin son parti qu'après avoir éclairé sa route de toutes les lumières que lui fournirent les plus sages conseils et ses propres réflexions faites sous le regard de Dieu... Il se fit donc capucin.

Placé au couvent de Toulouse, prédicateur infatigable, il est de toutes les Missions. Toutes les paroisses proches ou éloignées le veulent pour leurs Missions.

Les protestants le craignent et le combattent...

«Vabre, écrivait-il, est une petite ville située au milieu des montagnes du Tarn... La vallée... rappelle admirablement celle de Gabre, même fraîcheur, mêmes sites gracieux et pittoresques ; on dirait deux petites sœurs, et les noms presque identiques expriment bien cette parenté.

Celle de la nature n'est pas la seule, celle des âmes est bien plus frappante : même piété, même ferveur chez les catholiques, mêmes préjugés, même obstination chez les protestants.»

Pour préluder à la victoire, à Vabre comme à Gabre, une belle croix a été dressée au milieu de la place publique... tel le lys au milieu des épines. Oui, mêmes épines qu'à Gabre, **même fureur hérétique.**

Un jour il s'entend saluer par ces paroles : «*Va, va, faux prophète qui détruit l'église de Dieu ! ta longue robe de laine et tes pieds nus prouvent que tu es un loup rapace; la Bible le dit en Mt. VII, 15*» (textuel).

A ces gracieuses salutations, le Père Capucin répond par un doux sourire, mais ils refusent la main qu'il leur tend et ils répètent avec encore plus de fureur : «*Oui, oui, tu n'es qu'un faux prophète ! et si tu ne l'es pas, prouve-le et viens discuter, si tu l'oses, avec MM. nos ministres. Mais tu t'en garderas bien, tu n'oserais pas*» (textuel).

Et le capucin de répondre avec douceur :

«Des discussions, je n'en veux pas, parce qu'elles sont inutiles, et qu'en disant beaucoup de paroles, on ne prouve rien; je ne crains pas vos ministres, et puisque vous le voulez tant, faites-les tous venir, réunissez-vous tous; je serai heureux de vous dire devant eux pourquoi je ne veux pas de discussion...»

Ces bons apôtres triomphent à ces paroles, se flattant d'avoir attiré le Capucin dans leur guet-apens. Ils n'ont pas vu que leur adversaire est plus habile qu'eux, puisqu'il **leur a formellement dit qu'il ne veut pas de discussions.**

La réunion est donc décidée... Les catholiques seront admis dans la salle; il prendra le premier la parole et posera aux pasteurs des questions auxquelles ceux-ci devront préalablement répondre.

Il affirme ainsi d'avance son autorité, puisqu'il se réserve la présidence. Cette autorité et cette présidence effectives, il les gardera jusqu'à la fin, sachant bien que les ministres seront dans l'impossibilité de démontrer leur mission.

Il arrive à l'heure dite à la salle d'école et avant toute discussion il oblige les pasteurs à s'agenouiller et à réciter avec lui un Pater et même l'Ave Maria suivi de l'invocation "O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous".

Il débute ainsi «*Je ne viens pas ici parler et discuter comme un homme sans mission. Comme homme je suis le dernier de tous. Je suis certainement le plus indigne d'entre vous; mais comme missionnaire de Jésus-Christ je suis ici le premier. Lorsque je vous parle comme prêtre, c'est Dieu même qui vous parle. Si vous le niez, il faut nier l'Évangile, l'histoire et la succession des pasteurs, la religion et la société. Quelle religion et quelle société peut-il y avoir sans hiérarchie et sans autorité ?*

...Devant donc parler religion et traiter des matières de la foi, je ne puis logiquement le faire que si j'ai avec moi un droit d'autorité divine...» Il expose la doctrine... il exhorte, il presse...

«*Je n'ai ni femme ni enfants, comme Monsieur le ministre... **Votre prétendue religion est bien commode pour y vivre, mais elle bien peu commode pour mourir !** Voilà pourquoi je suis obligé de vous annoncer, de la part de Dieu, que vous êtes tous obligés d'être catholiques et bons catholiques pour vous sauver...*»

M. le ministre... voulut parler à son tour. «*Tous doux, Monsieur, lui dit le Père, moi, j'ai parlé parce que j'en avais la mission; je vous l'ai démontré. A votre tour de nous décliner vos titres, parce que nous sommes ici pour parler religion; il ne suffit pas d'avoir la science et l'éloquence, il faut avoir l'autorité... Avez-vous la mission ordinaire... qui est donnée par une autorité religieuse canoniquement instituée ?*»

Le pasteur demeure un instant interdit et répond évasivement, mais ramené plusieurs fois à la question il finit par dire : «*Je viens parler ici au nom de Dieu et au nom du Christ.*»

«*Très bien, mais il s'agit de le prouver.*»

«*L'apôtre Paul parle des conditions à remplir pour être pasteur et moi je les remplis.*»

«*Tout ceci est admirable, mais comment le prouvez-vous ?*»

«*Je n'ai pas besoin de le prouver; je le sens par une inspiration de mon cœur.*»

«*C'est encore plus beau ! Tenez, voilà le garde champêtre : lui reconnaissez-vous un droit quel-*

conque, si n'étant pas délégué par le préfet et le maire, il venait vous dresser procès-verbal en disant : "J'ai l'inspiration d'être garde-champêtre" ? Il nous faut des titre qu'on puisse voir.»

«*J'ai reçu l'imposition des mains. Je suis envoyé par le consistoire.*»

«*Qu'est-ce que ce consistoire ? Qui vous a imposé les mains ? Des hommes comme vous, sans plus d'autorité que vous. Ils ne tiennent rien des apôtres, ni des successeurs des apôtres avec qui ils ont rompu. Je suis donc obligé de vous dire, M. le ministre, et je regrette vivement si cela vous contrarie... vous n'avez ni mission divine, ni autorité légitime, nous devons nous retirer...*»

Pour se venger, les protestants essayèrent d'empêcher la plantation de la croix. Il a fallu l'intervention de l'autorité civile...

Une autre fois une polémique s'engage, provoquée par le P. Marie-Antoine, dont le zèle pour les âmes ne peut s'accommoder d'une attitude neutre en face de l'hérésie. Il est porteur de lumière et il faut qu'il la fasse briller.

Mais la correspondance s'égaré bientôt et les deux pasteurs en face desquels il se trouve au lieu de lui répondre sur le terrain des principes attaquent violemment la chasteté sacerdotale, ce qui donne au Missionnaire l'occasion de défendre cette vertu, ce beau joyau de l'Église, avec l'amour ardent et jaloux d'un véritable apôtre.

«***La chasteté, je le comprends, Messieurs les pasteurs, est pour vous un mystère, une impossibilité; cela ne m'étonne pas, et sachez-le bien, il en sera toujours ainsi, tant que vous n'aurez ni l'Eucharistie, ni l'amour de la Vierge Immaculée.***

Pour moi la chasteté fait mes délices et mon bonheur depuis ma plus tendre enfance. Pourquoi ? Parce que depuis ma plus tendre enfance, j'ai le bonheur de connaître et d'aimer l'Eucharistie et la Vierge Immaculée.

Ah ! quelle cruauté pour vos âmes, Messieurs les ministres, quelle cruauté pour les âmes qui vous écoutent que de les priver de ce double trésor, de ce pain qui fait germer les vierges, et de la Vierge qui nous a apporté ce pain, ce fruit de ses chastes entrailles, ce doux Jésus, qui n'est béni, qui n'est aimé que par les âmes chastes !

Ah ! retrouvez ce double trésor et rendez-le au plus vite à ces âmes affamées, sans cela vous êtes

certains de rester toujours enlacés dans les plis et les replis des passions de la chair et de toutes les sataniques erreurs, dont ces passions sont la source fatale et unique; car votre Réforme n'aurait jamais existé sans ces passions, et elle disparaîtrait, elle fondrait comme cire au soleil, si par impossible ces passions pouvaient être supprimées de la terre.

Sans les moines et prêtres impudiques... – dit-il dans une autre lettre – le protestantisme aurait-il jamais vu le jour ? Et si quelqu'un doit rougir face à un mauvais prêtre, n'est-ce pas les fils de Luther ? Nos mauvais prêtres le savent si bien que, dès qu'ils ont eu le malheur de tomber dans le vice, ils s'enrôlent chez vous, là ils se trouvent en famille.

Chez nous, quand un prêtre est devenu coupable, on l'empêche de prêcher; chez vous, il est apôtre et père de la Réforme.»

Ces paroles touchaient un point sensible chez ces Messieurs mariés, et dont quelques-uns étaient des apostats. Leurs cris de fureur se traduisirent... en lettres anonymes et injures gratuites à l'adresse de la religion catholique.

Cette correspondance n'inspira au P. Marie-Antoine que du dégoût pour le procédé, et une immense pitié pour les pauvres égarés.

Sa dernière lettre disait :

«Maintenant, je ne vous écrirai plus; mais le cri de mon cœur vous poursuivra toujours; oui, toujours, sachez-le bien, il y aura un ami qui lèvera pour vous au ciel ses mains suppliantes et qui vous attendra sur le Cœur de Jésus pour vous y donner le baiser de l'éternel amour.» (p. 143 et ss)

De cette bataille restèrent deux souvenirs.

Un livre du père Marie-Antoine "*Le protestantisme confondu*", l'un des plus vivants et des plus intéressants sortis de sa plume... et une Statue Monumentale de la Vierge dominant toute la vallée, bientôt accompagnée d'un Chemin de Croix dont les blanches stations donnent au paysage un aspect religieux, et excita longtemps la colère des réformés.

Mais le lutteur, en 1892, livra une nouvelle bataille à un pasteur de Ferrières, dans le Tarn.

Il venait de lire dans une revue que le mouvement des conversions s'accélère de plus en plus en Grande-Bretagne.

«Monsieur le Pasteur, c'est en face de chez vous que je lis ces lignes; comment pourrai-je ne pas vous envoyer le cri de mon cœur d'apôtre ? ...Le salut, Monsieur le pasteur, c'est l'éternité de bonheur ! L'absence de salut, c'est l'éternité de malheur !

Manquer le salut pour soi, c'est le malheur suprême, mais le faire manquer à ces pauvres âmes que vous entraînez dans l'aveuglement, et dont aucune autorité divine ne vous a confié la garde, c'est la désolation de la désolation. Pour le comprendre il faut se recueillir, il faut prier, il faut oublier la terre et ses vils plaisirs, et regarder le ciel.

Je demande chaque jour cette grâce pour vous.»

Pour toute réponse le pasteur eut la malencontreuse idée de lui envoyer un Nouveau Testament, avec quelques annotations, dont l'une disait «*La grâce de Dieu m'a fait ce que je suis*» et une autre : «*Sondez les Écritures.*»

«Je les ai sondées, votre petit livre à la main... et voici ce que j'y trouve : «*Jésus-Christ dit aux apôtre : Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même.*» Vous le voyez, il ne leur dit pas : «*C'est par la grâce de Dieu que vous serez ce que vous serez.*», il leur dit : «*Je vous envoie, et c'est parce que je vous envoie que vous serez apôtres.*»

Les voilà donc apôtres par une investiture spéciale et en vertu d'une mission donnée en termes formels, investiture et mission qu'eux-mêmes devaient transmettre à leurs successeurs par le sacrement de l'Ordre.

Saint Paul confirme cette doctrine; lisez votre petit livre (Rom. X 15) : «*Comment croiront-ils, s'il n'y a quelqu'un qui leur prêche ? Et comment prêcher si vous n'avez pas été envoyé ?*» Il faut donc avoir été envoyé et envoyé par une autorité divine. Et le missionnaire, avec le petit livre en main, se fait catéchiste, explique l'institution de l'Église, de la Papauté, des sacrements, les dogmes contre les hérésies...

Il lui écrit... Voyez ce que dit votre petit livre... là, là et là... (p. 146)

(Le livre peut être commandé chez les Capucins de Morgon, Procure St Jean, "La providence" 69910 Villié-Morgon. – 500 pages, prix : 28.–)